

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



DANS LES LIVRES

DANS L'ŒIL DU CYCLONE

par Jean Cot

Général d'armée, Jean Cot a dirigé la force de protection des Nations unies (Forpronu) dans l'ex-Yougoslavie du 1er juillet 1993 au 15 mars 1994. Celle-ci avait pour mission de créer les conditions de paix et de sécurité nécessaires à la négociation d'un règlement d'ensemble... qui interviendra en décembre 1995 (accord de Dayton-Paris). Au cours de son existence entre 1992 et 1995, la Forpronu, qui avait son quartier général à Zagreb (Croatie), a été aussi présente en Bosnie-Herzégovine, Macédoine et République fédérative de Yougoslavie (Serbie et Montenegro). Elle a perdu 167 membres, dont 52 Français, et déploré 700 blessés. En mars 1995, ses effectifs incluent 38.600 militaires, dont 684 observateurs de l'ONU, 803 policiers et plus de 4.000 agents civils. L'OTAN y est impliquée à partir de 1993. Le général Cot est responsable de la conduite des opérations militaires, en tant qu'adjoint d'un amiral américain chargé des questions politiques et stratégiques. Il se trouve vite confronté à une guerre extrêmement complexe : des Croates massacrent des musulmans quelque part (Mostar), se battent avec eux ailleurs (Tuzla) et s'allient temporairement à des Serbes contre des Bosniaques (Nord de Sarajevo). « Leur guerre est affreuse, l'Algérie au carré, au cube », écrit-il dès le 19 septembre 1993. Ce livre est son journal rédigé « à chaud » presque au jour le jour, au milieu de difficultés continues et où il livre, en vrac, actions, états d'âme, constats et réflexions. Ainsi, les divers organismes de la Forpronu parlent six langues et utilisent trois écritures différentes. S'y ajoute « la nullité opérationnelle de trop de contingents de l'ONU en général et de la Forpronu en particulier », qui suscite « le mépris des belligé-

rants » qui les humilient. Toutefois, les personnels du PC du secteur de Sarajevo travaillent plus de douze heures par jour, dimanches et fêtes (sauf le soir du 31 décembre) compris, « entassés comme

des sardines dans des conditions d'hygiène épouvantables ». Les fonctionnaires de l'ONU sur place cherchent à faire carrière et se donnent de l'importance, sans prendre de risque : « Ce monde est celui de l'irresponsabilité ». Les relations du général Cot avec le département onusien des opérations de maintien de la paix sont particulièrement difficiles. Elles résultent, selon lui, « du décalage entre une approche civile, diplomatique et politique de ce département et les réalités et les difficultés de la situation sur le terrain ». Pour y remédier, il préconise de confier la direction de ce département à un militaire de haut rang et le poste d'adjoint à un diplomate. « Alors les commandants de forces sur le terrain pourront se faire comprendre à New York et obtiendront du siège des directives claires pour que leur stratégie militaire soit cohérente avec les buts politiques retenus ». Ses remarques, en interne puis à la presse, entraîneront son rappel à la demande du secrétaire général de l'ONU de l'époque, Boutros Boutros-Ghali. A l'issue de sa mission, le général Cot quitte le service actif. Il reçoit la croix de la Valeur militaire avec palme et est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur.

Loïc Salmon

Editions L'esprit du Livre

334 pages/22 €

